Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 71 (1976)
Heft: 4-fr

Artikel: Jardins
Autor: Steiner, R.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-174596

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jardins

«Cela est bien dit, répondit Candide. Mais il faut cultiver notre jardin.» Voltaire

Un vieux proverbe chinois nous dit:

Si tu veux être heureux pour trois heures, énivre-toi.
Si tu veux être heureux pour trois semaines, tue ton cochon.
Si tu veux être heureux pour trois mois, épouse ta bien-aimée.
Si tu veux être heureux pour toujours, cultive ton jardin.

L'homme a été mis par Dieu dans le jardin d'Eden. Il y a croqué la pomme de la connaissance.

Ces propos – et bien d'autres du même genre – ne témoignent-ils pas de l'importance du jardin pour l'homme? Et le mot de «culture», si répandu aujourd'hui, n'a-t-il pas pour sens premier la culture du sol?
On sait que chaque grande époque de l'histoire culturelle a connu son style propre des jardins. Mais ne nous faut-il considérer ici que les vastes étendues où se déploya du grand art? L'ensemble des modestes jardinets n'a-t-il pas autant d'importance pour le visage d'un quartier, et pour ceux qui y vivent, que les grands parcs; et le potager cultivé avec amour, menacé par le trafic automobile et ses planificateurs, n'est-il pas une manifestation d'attachement à la nature?
A cet égard, les «cités ouvrières» de la fin du siècle dernier avaient montré la voie, et ceux qui les conçurent étaient des pionniers. On ne se préoccupait pas seulement, à l'époque, de la création de logements. Quand bien même on ne parlait pas encore de qualité de la vie, on en tenait compte, comme d'un besoin naturel à l'homme. La verdure, devant et derrière la maison, est un élément essentiel; les habitants en ressentent du bien-être, l'apprécient en tant qu'espace privé, intime, de délassement.
Quelle différence de qualité avec les surfaces, certes très vastes, mais le plus souvent mornes, qui bordent les immeubles modernes et que traversent de larges avenues parfumées au gaz d'automobile! Alors que les localités de jadis donnent un sentiment de confort et d'esprit de communauté, les grands blocs d'aujourd'hui ont généralement quelque chose d'aride et de fade. On constate trop souvent, devant ce manque d'espaces libres de caractère intime et plaisant, que l'argent a compté plus que l'homme.
La transformation des centres urbains en «city» a chassé les habitants à la périphérie des villes. Mais, dans un paysage devenu banlieusard, on se sent à peine mieux et l'on cherche à fuir; dès lors, les plus belles régions de délassement ont cédé à la pression des résidences secondaires. C'est alors que des mesures urgentes de planification sont devenues indispensables, pour préserver les sites encore intacts et pour stopper la destruction des centres urbains.
C'est dans les quartiers extérieurs et les banlieues vouées au commerce et à l'industrie, qui ne sont protégés ni les uns ni les autres par l'arrêté fédéral urgent, que vit la majeure partie de notre population. Ils ont surgi durant les 125 dernières années et sont un éloquent témoignage des états successifs de l'art et de la technique de construction, de la structure sociale, comme aussi de la mentalité générale. Ces lieux constituent la patrie («Heimat») de la plupart d'entre nous. Ce n'est pas la patrie en habits du dimanche pour touristes étrangers, celle des cartes postales et des calendriers en couleurs, mais la patrie réelle, avec son visage quotidien, et, pour beaucoup, gris et repoussant. Si nous voulons remédier, en prenant le mal à sa racine, à la façon dont les lotissements conquièrent les sites, il nous faut nous préoccuper de cette patrie de tous les jours. Nous sommes tenus de veiller sur elle et de la préserver de nouvelles mutilations. Là est la grande tâche du «Heimatschutz».
Le regretté Karl Schmid disait, il y a deux ans encore, que le quartier des longues rues était une patrie solide pour beaucoup de Zuricois de la ville. Comme le visage d'une mère, la patrie n'a pas besoin d'être belle pour qu'on l'aime. Elle fait partie de nous-mêmes, et sa présence, sa réalité nous tient au cœur au point que nous sommes prêts à faire quelque chose pour elle. Cette patrie exige qu'on prenne en considération, par exemple, le dernier bosquet en fleurs qui, au fond d'une arrière-cour, témoigne des somptuosités de la nature; ou la haie qui, devant la maison, préserve des dangers de la rue le petit jardin où des enfants sont heureux. Ici, dans ce domaine qui en définitive relève de la science urbanistique, commence le «Heimatschutz».

R. Steiner